

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 88

NOUVELLE-ORLÉANS LUNDI MATIN 21 AOUT 1916

NUMÉRO 353

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

IMPORTANTS SUCCÈS RUSSES EN GALICIE ET EN CAUCASIE LES PORTUGAIS MOBILISENT POUR SE JOINDRE A L'ENTENTE

LE BULLETIN DU JOUR

LA MENTALITE ALLEMANDE RESTE CELLE DU PREMIER MOIS.

IL FAUT DES ANNEXIONS

LA PRESSE PRONE TOUJOURS LE PROGRAMME DU CHANCELIER.

Les polémiques allemandes ne donnent aucune clarté sur la solution du conflit européen.

Il n'appartiendra pas à l'Austro-Allemande vaincue de dicter les conditions de la paix ou de fixer le terme de l'action militaire sur les différents fronts. Ce sont les puissances alliées qui imposent cette décision aux empires du centre par la victoire complète et incontestable de leurs armées, mais les contre-voies allemandes présentent un réel intérêt en ce sens qu'elles nous fixent sur la mentalité qui prévaut dans les cercles politiques autrichiens, au vingt-cinquième mois de la guerre. Cette mentalité est restée, à des nuances près, ce qu'elle était aux premiers mois de la lutte, alors que les Germains espéraient encore une victoire rapide et sûre. Ce qui a changé, c'est la conception que l'on a, dans les différents milieux, des possibilités du moment et du parti qu'on compte en tirer pour faire face aux difficultés intérieures et extérieures dans lesquelles l'empire se débat. La violente campagne des conservateurs et des pangermanistes contre M. de Bethmann-Hollweg s'explique par un argument assez étroit. Les éléments sur lesquels le gouvernement s'est traditionnellement appuyé, et qui se considéraient comme étant prépondérants de droit dans un Allemagne dont ils ont constamment favorisé la prussification et la militarisation à outrance, s'inquiètent de voir le chancelier chercher des appuis dans la gauche du Reichstag, pour se soustraire à leur tutelle. Cette guerre étant leur guerre, ils ne peuvent concevoir qu'elle puisse comporter une solution différente de celle qu'ils ont toujours indiquée comme but immédiat de l'effort allemand. Ils savent que leur rêve de domination universelle est ruiné, mais ils veulent du moins réserver l'avenir et assurer au germanisme des moyens nouveaux d'expansion, par lesquels il pourrait tenter, plus tard, de reprendre l'aventure. Par des conquêtes avouées ou déguisées à l'est et à l'ouest, la création d'un vaste empire colonial et ce que modestement on appelle des garanties économiques, les conservateurs et les pangermanistes entendent marquer une étape, en attendant la réalisation totale, dans des circonstances plus favorables, de toutes leurs ambitions. Ils se rendent parfaitement compte que si la lutte doit se terminer sans le moindre accroissement territorial, sans aucune des acquisitions qu'ils préconisent, depuis de longues années, comme indispensables au plein développement politique et économique de l'empire, la faillite des formules par lesquelles ils ont dupé si longtemps une grande nation apparaîtra à tous les yeux. Leur influence serait nulle alors, dans l'Allemagne de demain, qui ne leur pardonnerait pas ses déceptions et ses sacrifices.

Le point de vue du chancelier n'a pas varié, nous disent les journaux qui soutiennent sa politique, en continuant à nous renvoyer à l'article officiel de l'"Allgemeine Norddeutsche Zeitung" que nous avons signalé à l'époque où il a paru, et qui exposait, en effet, d'une façon très caractéristique le point de vue du chancelier. On n'y parle pas d'annexions, il est vrai; mais on y dit que les prétentions de l'empire allemand sont d'assurer sa liberté, à l'est et à l'ouest, contre un monde d'ennemis; que les buts de la guerre seront atteints si l'on retire aux influences étrangères "leurs portes de pénétration dans le cœur de l'Allemagne, si la Russie est rejetée en arrière des fleuves, si le développement économique de l'Allemagne est assuré dans le monde entier." Constatons que cette formule, avec son manque voulu de toute précision et qu'on affecte d'opposer aux exigences des conservateurs et des pangermanistes, se prête au besoin à tous les accommodements, et doit répondre aux vœux des annexionnistes dans la mesure où elles en créent les possibilités.

Au fond, on ne peut attendre, des polémiques sur les buts de la guerre qui se poursuivent en Allemagne avec une grande ardeur, des clartés quelconques sur la solution du conflit européen, et il semble que ce serait, de la part des Alliés, une faute lourde que d'y voir autre chose qu'une manœuvre inférieure d'assez médiocre caractère. Aujourd'hui, comme au premier mois de la guerre, l'Allemagne officielle a l'obsession des conquêtes à réaliser. Si l'occasion s'offrait à elle de discuter de la paix à conclure, pendant qu'elle détiend encore des gages à l'est et à l'ouest, on la verrait aussitôt affirmer ses prétentions dans ce sens. Seule, la victoire des Alliés la fera se résigner à la dure réalité.

P. H. ERMONT.

Les Allemands de San-Francisco.

San Francisco. — Le "Franco-Californien", le grand quotidien de San Francisco, raconte que le mois dernier quelques Allemands de la ville, réunis dans un café, après avoir porté plusieurs toasts au Kaiser, s'avisèrent d'expédier au Kronprinz une carte ainsi libellée: "Kronprinz Friedrich Wilhelm, Verdun, Allemagne: "En avant, Fritz, nous sommes avec vous!"

Suivaient les signatures que voici: Ed. Winterfeld, 776 Hayes Street; Fred Spang, Al Spang, Adeline Spang. La carte arriva à Verdun, d'où elle fut renvoyée aux expéditeurs par les soins de la poste française avec ces mots: "Pas encore arrivé à Verdun."

Nouvelles de la guerre au Mexique.

Chihuahua, 18 août. — On annonce que le grand chef villista Zeferino Moreno, vient d'être tué dans une rencontre avec les forces du général carranziste Ramos. D'autre part le colonel Carlos Flores, ancien colonel villista, a été arrêté et jugé comme ayant tenté d'inciter le peuple à la révolution. — En outre, on informe que le villista Mariano Tames a quitté Juarez avec environ 300 hommes pour rejoindre les rebelles. Le général Gonzalez est parti avec 200 de ses cavaliers pour enquêter sur ce dernier fait.

Le sottisier de l'audience. — S... n'étant pas là, je me trouve donc devant un absent! INCULPE.

DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Succès français à Maurepas, Belloy et Fleury. Les Italiens détruisent la ligne ferrée Gorizia-Trieste.

Plusieurs tranchées allemandes prises par les Anglais. — A propos de la guerre sous-marine. — Les Alliés n'admettent pas le désarmement des navires de commerce. — L'Australie exige des passeports. — Occupation de la côte de l'Afrique Equatoriale par les Belges. — La marche victorieuse de l'armée italienne continue. — Duels d'artillerie dans la Meuse. — Les troupes françaises gagnent du terrain sur tout le front.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Paris, 18 août. — Communiqué officiel du ministère de la guerre: "L'ennemi tente plusieurs attaques au sud-est de Maurepas, toutes les attaques tombent sous notre feu. Nous capturons divers prisonniers. Secteur de Verdun, région de Thiaucourt, par une attaque de surprise, nous chassons les troupes ennemies de Fleury, et nous occupons ce village que nos ennemis avaient réussi à capturer. Dans le sud de la Somme, nous prenons le village de Belloy et les tranchées de ce secteur. Partout ailleurs, tout calme."

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Pétersbourg, 18 août. — Communiqué officiel du Grand Etat-Major: "Sur le front de la Zlatta et de la Stripa, à l'ouest de Podhayze, grande offensive ennemie, aucun succès pour les ennemis, bien au contraire, pertes sérieuses pour les Austro-Allemands. Sur la Bystrizza, nous occupons Lysets à sept milles au sud-ouest de Stanislau. Dans la direction d'Arzelus, nous possédons tous les sommets. Dans les Karpathes nous nous établissons solidement dans les montagnes. Enfin dans le Caucase, les troupes turques sont facilement repoussées, et nous leur infligeons de sévères pertes."

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Londres, 18 août. — Communiqué officiel du grand quartier général en France: "Front de la Somme, l'ennemi, la nuit dernière a montré une reprise violente d'activité. Nous capturons de nouvelles tranchées à Bazantin-le-Petit. Toutes les attaques de l'ennemi, dans la journée d'hier, ont échoué."

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Rome, 18 août. — Communiqué officiel du ministère de la guerre: "Dans l'Isone, violents combats d'artillerie, sur le Carsi, nous capturons 100 prisonniers et quatre officiers. Sur le front du Trentin l'ennemi nous bombarde avec une extrême violence, nous lui répondons avec succès. Nos aviateurs bombardent avec succès la ligne ferrée de Gorizia à Trieste. Tous les avions de l'escadron rejoignent leurs bases, sans avoir été atteints. Les Autrichiens tentent un raid d'avions sur Venise et le Grado Lagoon sans causer de dommages."

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Lisbonne, 18 août. — On informe de Lisbonne que le parlement a décidé de se joindre aux puissances alliées et de marcher avec elles contre les empires centraux. La mobilisation portugaise se poursuit, et sous peu les troupes de la jeune république prendront rang dans le conflit.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Paris, 18 août. — D'après une publication de l'expert naval du "Temps" les capitaines de navires de commerce des puissances alliées ont reçu l'ordre de faire usage de leurs canons contre les sous-marins. Depuis le meurtre du capitaine Fryal, on ne peut avoir la moindre indulgence pour ces nouveaux pirates. Les puissances de l'Entente ont résolu de ne pas accepter les conditions de la dernière note échangée entre l'Allemagne et les Etats-Unis et cherchant à obtenir la suppression des pièces d'artillerie qui se trouvent à bord des navires de commerce comme armes défensives.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Londres, 18 août. — Le gouvernement australien, fait connaître que nul ne pourra débarquer en Australie, sans être muni d'un passeport. Seuls les enfants de moins de quinze ans pourront se dispenser de cette formalité. Les passeports devront être établis par les puissances d'où les porteurs sont citoyens, et visés par les consulats d'Angleterre au point d'embarquement.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Berlin, 18 août. — De source particulière, on informe que la Wilhelmstrasse nie formellement avoir commis des abus en France et en particulier à Lille. Les ravages causés dans la ville ne furent occasionnés que par les abus français ou anglais, les troupes allemandes ayant occupé Lille non usé envers les habitants que de la plus grande cordialité. Les historiens de mauvais traitements infligés aux civils sont dénués de fondements, et s'il nous fut indispensable de ramener des civils en arrière, disait un officier, ce ne fut que pour les protéger, et leur donner des vivres. Nous pensons inutile d'ajouter que cette note est purement allemande, et que les Lillois n'ont encore pas exprimé leur satisfaction de l'occupation actuelle.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Le Havre, 18 août. — D'après un communiqué de la colonne expéditionnaire belge opérant au Congo, la côte entière de l'Afrique équatoriale allemande, se trouve actuellement en possession des troupes belges.

LETTRE D'UN PARISIEN

VIEUX DIPLOMATE AUTRICHIEN BOCHOPHOBE, RETIRE A PARIS.

LA SPOILIATION DU HANOVRE

GUILLAUME DE CUMBERLAND, DEVENU GENDRE DU KAISER.

Est le petit-fils du roi Georges V qui fut déposé en 1866.

Il y a à Paris un très vieux diplomate autrichien demeuré en vertu d'un permis tout spécial, et qui se distingue par les sentiments anti-allemands qu'il ne cesse de manifester depuis cinquante ans. Il en est resté à la haine de l'Autriche pour la Prusse au lendemain de Sadowa. Il est le dernier témoin survivant de la mort de Georges V, le roi détrôné du Hanovre, qui avait d'expirer à Heitzing, près Vienne, où il s'était retiré dit jurer à son fils (Emart-Auguste), de ne jamais oublier le vol de son petit état par les brigands de Berlin, par son cousin germain Guillaume II. Le fils jura. Il tint longtemps son serment, jusqu'au jour où son fils Guillaume de Cumberland, devenu en 1914, quelques mois avant la guerre, le gendre de Guillaume II, épousa la princesse Victoria-Louise, la fille, la seule du Kaiser.

Ce prince Guillaume de Cumberland, officier de l'armée bavaroise, qui à l'occasion de son mariage fut fait duc de Brunswick, était un des princes les plus riches de l'Allemagne, et on comprend le désir de Guillaume II, homme de spéculation et d'argent de le voir entrer dans sa famille. Au début de la guerre ce duc de Brunswick reçut un commandement et quelques jours avant la bataille de la Marne, il séjourna avec son état-major dans le château du baron de Baye, près de Champeaubert, derrière les marais de Saint-Gond; il pillait consciencieusement à la prussienne les collections de bijoux rares réunis là par le baron de Baye dont les vitrines furent dévalisées. Un moment on accusa le Kronprinz de ces méfaits mais celui-ci commandait beaucoup plus loin en Argonne.

Depuis on n'avait plus entendu parler du gendre du Kaiser; on avait raconté plusieurs histoires à son sujet, on avait même dit qu'au cours d'une altercation violente, le Kronprinz avait brûlé la cervelle de son beau-frère qu'il déteste profondément. C'était un des rumeurs colportées sans contrôle et qui était faux comme bien d'autres. Nous venons d'avoir des nouvelles du jeune duc de Brunswick par des informations de Munich. Le duc a rendu récemment visite au roi Louis de Bavière, au palais de Wittelsbach; le souverain bavarois lui a adressé les plus vives félicitations pour "son courage et le dévouement à l'Allemagne", dont il a fait preuve au front occidental. Nous savons qu'en plusieurs circonstances Guillaume II a déclaré qu'il était fier de son gendre.

Depuis le père du duc de Brunswick, le duc de Cumberland qui a juré haine à la Prusse au lit de mort de son père Georges V, le roi détrôné du Hanovre et qui vit oublié dans son château de Gunden en Autriche, déclare de temps en temps d'une façon pres-

que timide, qu'il n'oublie pas son serment, qu'il ne renonce pas au trône qui lui fut volé en 1866. Protestations platoniques qui ne font pas empêcher de livrer à sa bru une partie des joyaux de la couronne de Hanovre, qui passent pour les plus beaux d'Europe et qui furent saisis d'une manière romanesque en 1866 par Georges V avec le concours de la reine Marie, sa femme, d'une dame d'honneur la comtesse de Kielmannsegg d'une domestique dévouée et du vieux diplomate autrichien qui vit encore dans un petit hôtel de Passy.

Dès que Bismarck eut détrôné Georges V le cousin germain de son roi son premier soin fut de chercher à mettre la main sur les fameux trésors de Hanovre qui étaient opulents, mais le ministre des finances de Hanovre Kielmannsegg, avait tout admirablement caché dans les caves de la Marienburg près de Nordstemmen. Bismarck et ses débrouisseurs ne trouvèrent rien. Georges V s'était retiré à Heitzing près de Vienne.

En 1867, le roi Georges V décida d'aller lui-même reprendre son trésor composé surtout des diamants de la couronne et des joyaux. Ne voulant s'en rapporter qu'à lui-même il prit la tête de la petite caravane composée de la reine Marie, de la comtesse Kielmannsegg, d'une domestique dévouée et du jeune attaché d'Ambassade autrichien.

Arrivé à quelques kilomètres de Marienburg, sur la route qui va de Herrenhausen à Wunstorf, le roi, la comtesse et l'attaché d'Ambassade s'arrêtèrent avec la voiture qui les avaient amenés. La reine conduisant elle-même une carriole de paysan et accompagnée seulement de la domestique se dirigea vers la Marienburg. Il fallait dépister les agents et les espions de Bismarck; il fallait ce soir-là une nuit très noire; l'expédition réussit à soulever, deux heures après la reine Marie toujours conduisant sa carriole revêtue avec une grosse caisse et une grande malle contenant ses bijoux.

Quelques jours après la comtesse de Kielmannsegg parvenait à emporter en Angleterre la couronne royale, le sceptre des couronnes de diamants, des plaques, des rivières, des colliers de perles et la transporter à Londres où ils furent déposés dans un coffre fort à la banque Coutts; on peut le constater par les registres qui existent encore.

Ce sont ces bijoux qui ont été donnés, en partie, à la fille de Guillaume II par son mari, le petit fils de Georges V qui vient d'être félicité par le roi de Bavière pour son loyalisme à la cause allemande et pour sa participation aux campagnes dans les rangs des armées prussiennes sur le front occidental.

Le duc de Brunswick ne se souvient plus des humiliations dont fut victime son grand-père; en entrant dans la famille et dans l'armée de Guillaume II, il en a adopté les principes que Wackerhausen résumait si bien (Gazette de Cologne — Mai 1871, quand il écrivait: "rien n'est plus sot que de vouloir introduire en matière d'école le moral dans la guerre. Qu'est-ce que la guerre? L'assassinat, le brigandage, l'incendie, le pillage."

Dou les crocheteuses des vitrines du château de Baye, le vol des bijoux de prix et les félicitations du roi de Bavière. C'est la guerre!

JEAN-BERNARD.
MOT POUR RIRE
En sortant du théâtre: Un spectateur remet à l'ouvreuse une pièce de 1 franc. — Monsieur, proteste-t-elle, vous ne m'avez rien donné. — C'est la guerre!